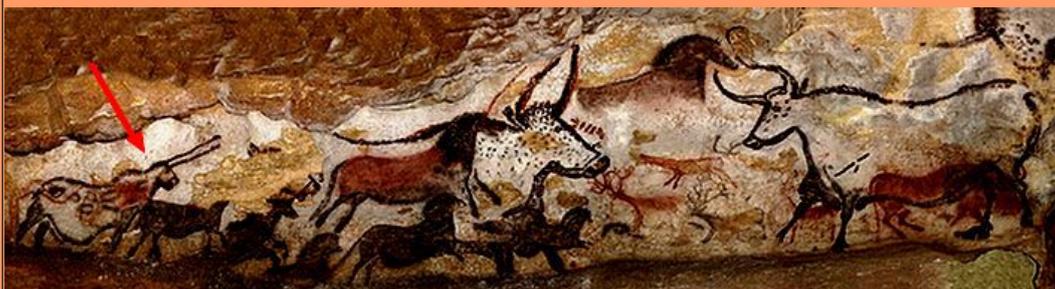


De quelques animaux

La licorne

La licorne, par intempérance et parce qu'elle ne sait pas refréner son goût des jouvencelles, oublie sa férocité et sa sauvagerie, et mettant toute crainte de côté, va vers la jouvencelle assise et s'endort dans son giron ; ainsi les chasseurs s'emparent d'elle. Léonard de Vinci

" La salle des taureaux " de Lascaux



L'auroch, puissant et grandiose, semble être le roi de " la salle des taureaux " de Lascaux. Le plus grand mesure 5 mètres de long. Les autres animaux (chevaux ou bovidés) sont de plus petite taille.

Un animal non identifié a été surnommé "la licorne" en raison de ses deux cornes frontales.

Lire à ce propos :

Bernard Chouvier, *La nouvelle chasse à la Licorne : du travail de l'étrange dans l'hypothèse*, TRANS n° 9, Revue de psychanalyse, 1997/1998 ; thème : L'artefact
www.mapageweb.umontreal.ca/scarfond/T9/9-Chouvier.pdf

Orvar Nybelin, *Essai d'interprétation de "la Licorne" de Lascaux*, Bulletin de la Société préhistorique française, 1965
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1965_num_62_8_8874

Le LXXXVIII chapitre de la licorne

En latin, la licorne est appelée *rinoceron* et c'est pour cela qu'elle est située parmi les animaux dont le nom commence par la lettre r. La licorne est un animal très cruel qui possède au milieu du front une corne de quatre pieds de long, si forte et si pointue qu'elle perce tout ce qu'elle

frappe, comme dit Isidore au douzième livre. La licorne se bat contre l'éléphant et le tue au moyen de sa corne, qu'elle lui enfonce dans le ventre.

Cette bête est si forte que l'habileté des chasseurs ne suffit pas pour la prendre. On met alors une pucelle en l'endroit où l'animal a son repaire. Quand la licorne arrive, elle va se coucher sur le ventre de la pucelle ; et, lors qu'elle s'est endormie, les chasseurs la tuent sur le giron de la fillette, comme dit Isidore au douzième livre. La licorne est si fière que, si elle est capturée, on ne peut la garder, car elle se laisse mourir de chagrin, comme dit saint Grégoire dans sa glose sur le *Livre de Job*.

Au vingt et unième chapitre de son huitième livre, Pline dit que la licorne lime et aiguise sur une pierre la corne qu'elle a au front. Quand elle veut se battre contre l'éléphant qu'elle déteste, elle le frappe au ventre avec sa corne, car elle sait bien que c'est la partie la plus fragile. La licorne est de la taille d'un cheval, mais ses pattes sont plus courtes et elle est de couleur jaune, comme le bois dont on fait les tables pour écrire.

Il existe trois sortes de licorne : l'une a un corps de cheval et une tête de cerf, des pieds d'éléphant, la queue du sanglier et une corne au front d'environ deux coudées de long. On ne peut la prendre vivante. On l'appelle *monoceron*. La deuxième est appelée *egliceron* ce qui signifie " chèvre cornue ". C'est un petit animal semblable à un chevreuil, avec sur le front une corne très pointue. La dernière espèce est semblable à un bœuf. Elle est tachetée de blanc, a les sabots durs comme ceux du cheval et elle a une corne sur le front. Pline dit qu'il existe en Inde des ânes qui ont une corne sur le front, mais ils ne sont pas si forts ni si fiers que les licornes, comme disent Aristote et Avicenne.

Le livre des propriétés des choses, écrit au milieu du 13^e siècle par le franciscain Barthélemy l'Anglais et traduit en français par Jean Corbechon en 1372 pour Charles V.



Barthélemy l'Anglais - *Livre des propriétés des choses*
peint par l'atelier du Maître de Boèce
BNF, ms. fr. 22531, fol. 324

C.G. Jung (*Métamorphoses de l'âme et ses symboles*) note qu'il n'existe pas d'éléments thériomorphes dans le christianisme, sauf quelques résidus : la colombe, le poisson, l'agneau. Auxquels ajouter les animaux des évangélistes : le lion pour Marc, l'aigle pour Jean et le taureau pour Luc. Et la licorne peut-être, symbole du logos et esprit générateur ? Voire le diable ? S'ils existent !

Dans son *Bestiaire du Christ*, **Louis Charbonneau-Lassay** note que chaque symbole révèle deux aspects opposés. Deux exceptions à cette règle : la licorne et la rose dont *La Chasse* et *La Dame* se sont faites célébration.

La Chasse, comme *La Dame*, offre à nos regards la forme la plus aboutie, la plus glorieuse, de cet animal fabuleux à corne spiralée que l'artiste a dessiné " vraisemblable " selon la remarque pertinente de **Mme Freeman**. Elle tient du cheval (le cheval est considéré comme un animal psychopompe et funéraire dans certaines croyances) décrit dans les premiers textes (Ctésias, Pline, Elien) et de la chèvre du *Physiologus* grec d'Alexandrie par sa barbichette et ses sabots fourchus (celle des Cloisters les a plus recourbés que celle de Cluny). Notre artiste appartient à cette cohorte d'artistes qui, selon **Jean-Pierre Jossua** " ont créé la licorne... par la beauté de la bête qu'ils ont peinte, sculptée ou gravée... A partir d'une légende biscornue et en tout cas en porte à faux complet sur son application religieuse, ils ont forgé l'animal merveilleux dont l'imaginaire de l'Occident s'est nourri toujours à nouveau depuis plus de quinze siècles " comme le prouve sa " présence dans le songe et dans la culture constamment manifestée."

Sa corne frontale : signe phallique de puissance, de fécondation et de fertilité par sa forme, de pureté et de spiritualité par sa couleur, de divin par son unicité. Les trois éléments s'unissent dans l'idée pour certains d'une épée de lumière symbolisant le Verbe, le Logos divin, c'est à dire la Connaissance et la Sagesse. La licorne possédait, croyait-on, la faculté de déceler tout ce qui était impur, empoisonné.

La licorne " est " un animal important, souvent de grande taille, qui fréquente assidûment l'entourage divin, adamique, marial ou christique. Pourtant, nulle licorne dans la Bible hébraïque, la Torah. Une erreur de traduction dans la *Septante* grecque achevée en 130 avant notre ère a remplacé le mot hébreu *remim* = buffle par *monokeros* = *unicorne*. La *Vulgate* latine qui traduit la *Septante* donne soit *rhinocéros* (*Nombres, Deutéronome, Jacob*), soit *unicornium* (*Isaïe, Psaumes*).

Sauvage et puissante, parfois cruelle, elle peut être apparentée au lion qui l'accompagne dans *La Dame de Cluny*. " Sauve-moi de la gueule du lion, délivre-moi de la corne de la licorne " demande le verset 22 de la *Vulgate*.

http://expositions.bnf.fr/bestiaire/feuille/index_licorne.htm

Lorsqu'il compila son catalogue d'animaux de l'arche de Noé, **Athanasius Kircher** (1601-1680 ; jésuite allemand, graphologue, orientaliste, esprit encyclopédique et un des scientifiques les plus importants de l'époque baroque) était circonspect au sujet de la licorne. Décrites par les auteurs antiques, mentionnée par la Bible, elle n'a pas encore été trouvée. Pourtant c'est presque un blasphème que de suggérer que Dieu ait permis à un animal si fameux de périr dans le Déluge. D'où la pensée que les Écritures font certainement référence à un autre animal à une seule corne, comme ceux que l'on trouve en Inde ou au rhinocéros.

Kircher ne doutait pas des " cornes de licorne " que conservaient nombre de trésors médiévaux et de *Kunstkammeren* de la Renaissance. Il savait qu'elles provenaient d'un poisson que l'on ne nommait pas encore le narval.

"Il n'y a rien dans la nature des choses qu'estiment plus les empereurs, les rois, les princes et les magnats du monde que cette corne : l'or et les pierres précieuses ne sont rien en comparaison avec elle. Cependant, ce quelle est réellement, et de quel animal elle provient, personne ne peut le dire. À ce jour, les médecins, physiologistes et explorateurs de tous genres débattent entre eux sans trouver de solution au problème. Cependant, j'affirme que, si certains devaient nier que cet animal, dont le corne possède une telle efficacité et une vertu aussi admirable, existe aujourd'hui, ou ait jamais existé, leur témérité remettrait en question non seulement maintes pages des Écritures, mais le témoignage des historiens... [Pourtant] j'affirme que je tiens les cornes de ce genre pour être celles non pas de quadrupèdes, mais de certains poissons. Il arrive occasionnellement que ces museaux en forme de lance se brisent violemment entre des rocs dans les montagnes de glace, et sont balayés contre les rivages des îles voisines, où ils sont ramassés. Chaque année, beaucoup témoignent en trouver sous le sable de la mer. Ils ont également vu le poisson, pourvu d'un proboscis tel une grande lance, comme nous le montrons ici. "





Bernhard de Breydenbach
Pèlerinage en terre saint et au Saint Sépulchre
Mayence chez Erhard Reuwich - 1486
Gravure sur bois réhaussée de couleurs
BNF - réserve des livres rares - vélin 769

La licorne est l'emblème de la Virginité. Agathe, Marie, Justine d'Anthioche et Justine de Padoue possèdent parfois cet attribut.



Au fronton d'une porte extérieure du château d'Azay-le-Rideau

Gommegnies Nord	Saint-Lô France	Saverne Bas-Rhin	Giengen Allemagne	Ramosch Suisse	Lišnice Tchéquie	Eger Hongrie



Monnaies, sans le nom du Prince,
frappées par Ercole 1er d'Este, vers 1492





Plat de reliure peint par **Robinet Testard** - Lyon - v. 1510
François Desmoulins - *Traité sur les vertus cardinales*
pour Louise de Savoie - BNF - ms fr. 12247

Prudence avec un dragon ailé - Force avec un lion
Justice avec un échassier - Tempérance (Modération) avec une licorne



licorne amazone - Mornalités : Scriptura
Bruxelles - avant 1528
Patrimonio Nacional de España - Madrid
Chasteté est assise sur la licorne, menacée par une Amazone-Centaure

http://books.google.fr/books?id=e5o8L-ckh_QC&pg=PA83&lpg=PA83&dq=Moralidades+:+Scriptura&source=bl&ots=M-uuqZ60QCr&sig=gUEBKlccG-JX5-7RFXJwt4546uY&hl=fr&ei=SDA_TbvGOIa94gaf7cDSAg&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CCUQ6AEwAA#v=onepage&q=Moralidades%203A%20Scriptura&f=false



Le Sacrifice de Persée - v.1530
Atelier de Gilles Imbrechts - Bruxelles
Lausanne - canton de Vaud
Dans le coin supérieur gauche de la tapisserie, Pégase en licorne.

http://books.google.fr/books?id=e5o8L-ckh_QC&pg=PA104&lpg=PA104&dq=Le+Sacrifice+de+Pers%C3%A9e+Atelier+de+Gilles+Imbrechts&source=bl&ots=M-uuqZ62Kt&sig=ef1wXTvpIjzNBoa0ucnBy5iC1Lo&hl=fr&ei=wjU_Tf71C46d4Aakp6DFAg&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CCUQ6AEwAA#v=onepage&q=Le%20Sacrifice%20de%20Pers%C3%A9e%20Atelier%20de%20Gilles%20Imbrechts&f=false





Millefleurs à la licorne aux armes de Chabannes-La Palice
(d'origine bourbonnaise)
ateliers de la Marche ? fin 15^e s.
collection particulière

Deux romans pour des destins tragiques

— **l'auteur anglais Julian Barnes**, dans *Une Histoire du monde en dix chapitres et demi* (traduction de Michel Courtois-Fourcy, Stock, 1990, réédition : Mercure de France, 2011) conte dans le premier chapitre, *The Stowaway, Le passager clandestin*, la légendaire navigation de Noé lors du Déluge biblique et "accuse" Noé d'avoir tout simplement fait passer à la casserole le couple des licornes !

Voici le portrait de l'"Admiral" : " Noah was not a nice man ... He was a monster, a puffed-up patriarch who spent half his day grovelling to his God and the other half taking it out on us ... he was bad-tempered, smelly, unreliable, envious and cowardly ... He wasn't even a good sailor. "

" Noah n'était pas un homme gentil ... c'était un monstre, un patriarche bouffi qui a passé la moitié de son temps à ramper vers son Dieu et l'autre moitié à s'en prendre à nous ... il était de mauvaise humeur, sentait mauvais, peu fiable, envieux et lâche ... Il n'était même pas un bon marin. "

Un portrait bien noir auquel s'oppose celui de la blanche licorne, majestueuse et populaire au sein de l'Arche : " the unicorn was strong, honest, fearless, impeccably groomed and a mariner who never knew a moment's queasiness. "

" La licorne était forte, honnête, courageuse, impeccablement soignée et un marin qui n'a jamais connu un moment de malaise. "

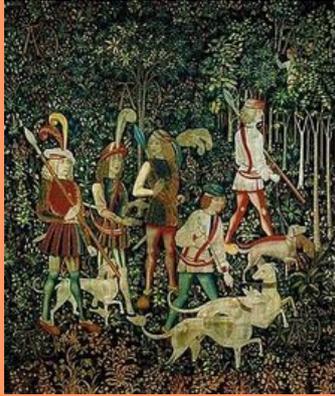
La jalousie est un bien vilain défaut et entraîne parfois au pire : " the Noahs had him casseroleed one Embarkation Sunday. " "Les Noah le "passèrent à la cocotte" un dimanche. " Ainsi disparut la licorne !

— **l'auteur canadien Timothy Findley**, dans *Not Wanted on the Voyage* de 1984, place la navigation sous l'emprise de l'horreur la plus brutale : la licorne est en effet mutilée et sa corne utilisée par Noé pour pratiquer un viol sur Emma âgée de onze ans, épouse de Japhet, l'un des trois fils de Noé. Noé remarquant que Japhet ne peut consommer son mariage, il décide d'utiliser la corne de la licorne pour "ouvrir" Emma afin de faciliter l'acte de Japhet. Ce procédé traumatise Emma et blesse grièvement la licorne. Lorsque Japhet découvre ce que son père a fait, il coupe la corne de licorne. Emma est alors contrainte de vivre sur le pont supérieur pour être près de son mari.

Commentaire du livre de Jean-Pierre Jossua, *La Licorne : images d'un couple* par Blaise Ollivier sur le site :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0335-5985_1986_num_61_2_2392

Les chiens

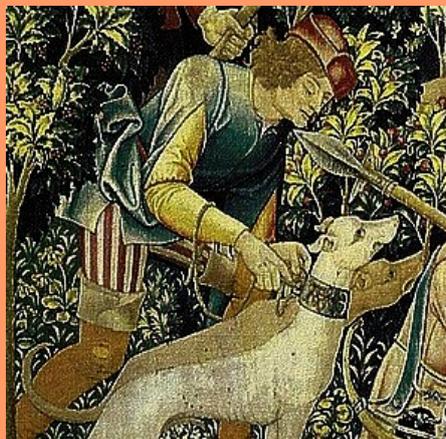


Dans la tapisserie 1 (*Le Départ*), **les lévriers** sont au premier plan : ils chassent à vue. **Les mâtins** ont pris les devants au second plan : ils chassent à l'odeur. Les 5 chiens sont tous tenus en laisse : la chasse n'a pas commencé...



Un chien rouge ?

Le lévrier blanc a été très souvent utilisé comme devise. Depuis l'Antiquité, il est synonyme de fidélité et de loyauté. Au Moyen Âge, la mode des lévriers princiers va se développer en Angleterre pour connaître une popularité croissante auprès de l'aristocratie dans le reste de l'Europe : il est l'animal favori des cours princières. La blancheur de sa robe, celle de l'innocence, a fait du lévrier un symbole du Christ. Dante, dans le *Chant 1* de *l'Enfer*, fera tuer la Bête (l'Antéchrist) par un lévrier vertueux et sage, empreint d'amour



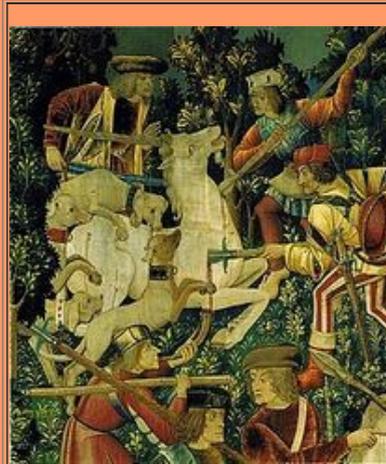
*" car la bête cruelle, et qui t'a fait si peur,
ne permet pas aux gens de suivre leur chemin,*

mais s'acharne contre eux et les fait tous périr.

*Par sa nature, elle est si méchante et perverse,
qu'on ne peut assouvir son affreux appétit,
car plus elle dévore, et plus sa faim s'accroît.*

*On la voit se croiser avec bien d'autres bêtes,
dont le nombre croîtra, jusqu'à ce qu'un Lévrier
vienne, qui la fera mourir dans les tourments "*

Le Moyen Âge sera l'âge d'or de la chasse au lévrier dans toute l'Europe. Le lévrier devient aussi l'objet de légende mettant en scène son courage et sa fidélité. Il figure aussi dans les chansons de geste et les récits arthuriens, dans les sculptures, les enluminures. A la Renaissance, le lévrier reste très apprécié des aristocrates pour ses qualités de chasseur et son esthétique ravit les artistes peintres et sculpteurs.
<http://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9vrier>



La figuration de quelques lévriers se situe dans le registre cynégétique. Le lévrier chassait le lièvre avec vélocité et passion. Il fréquentait aussi les écus où sa présence héraldique signifiait fidélité, courage et obéissance.

Les peintres en font usage dans les représentations du mystère de l'Incarnation : un veneur ailé (l'ange Gabriel) sonne de sa trompette, quatre lévriers, *Misericordia*, *Veritas*, *Justicia* et *Pax*, poursuivent une licorne qui se réfugie au giron d'une vierge.

Anne de Bretagne et les chiens

Anne de Bretagne est souvent entourée de ses chiens, dont neuf grands lévriers de Basse-Bretagne, qui portent un collier de velours noir avec quatre hermines fixées par des boucles de fil de laiton doré. Elle possède une meute vingt-quatre chiens qui voyagent avec elle.

Dans *La Chasse*, les chiens se partagent en mâtins et lévriers. En est-il dans cette tenture comme dans le poème de Giordano Bruno, *Fureurs héroïques*, où les mâtins représentent la volonté du sujet et les lévriers l'intellect discursif, la *dianoia*.

" Dans les bois, le jeune Actéon, alors que le destin l'engage sur la voie douteuse et imprudente, détache mâtins et lévriers et les lance aux traces des bêtes sauvages. Or voici qu'au sein des eaux, il voit le plus beau buste et le plus beau visage que puisse voir œil mortel ou divin - pourpre, albâtre et or pur. Il l'a vu, et le grand chasseur est devenu gibier. Le cerf qui, vers

les fourrés plus épais, dirigeait sa course plus légère fut bientôt dévoré par la meute nombreuse de ses grands chiens. Ainsi je lance mes pensées sur la proie sublime, et mes pensées retournés contre moi me font mourir sous leurs dents cruelles. "

Le gibier, après lequel chasseur et chiens courent, représente " les espèces intelligibles des concepts idéaux, qui sont occultes, suivies par peu de gens, atteintes par moins de gens encore, et qui ne s'offrent pas à tous ceux qui cherchent "

Le chien à la queue noire



Dans la tapisserie 3, " *La Traversée de la rivière* ", que penser de ce chien au collier marqué de trois fleurs de lys et arborant une queue noire inattendue au vu du pelage marron ?

— Est-ce une évocation d'**Anne de Bretagne** ? Car la blanche hermine a la queue noire !



voir aussi le très joli site :

http://beaute-sauvage.fr/page_banniere/nouveautes_14.htm

" **L'hermine préfère la mort à la souillure.** "

Léonard de Vinci, *Carnets*, Feuillet H 48 v., Bibliothèque de l'Institut de France

— Citons trois paragraphes extraits du livre de Carl Gustav Jung, *Mysterium conjunctionis* (tome 1, Albin Michel, 1980).

Page 188 : " Selon une opinion rabbinique, **Adam aurait même eu une sorte de queue**. Son premier état était des plus disgracieux. Alors qu'il était étendu encore inanimé sur la terre, il était de couleur verte ; des milliers d'esprits impurs, qui voulaient entrer en lui, l'entouraient en bourdonnant. Mais Dieu les chassa tous sauf l'un d'eux, Lilith, la " souveraine des esprits ", qui parvint à adhérer au corps d'Adam, si bien qu'elle conçut un enfant de lui. Lorsque parut Eve, elle s'enfuit. La démoniaque Lilith paraît être dans un certain sens un aspect d'Adam, car la légende veut qu'elle ait été créée à partir de la même terre que lui. Il est un trait qui projette une lumière fâcheuse sur la nature d'Adam : des démons et des spectres innombrables sortaient de sa semence. Cela se produisit pendant cent trente ans pendant lesquels il dut vivre séparé d'Eve et exclu de la communauté divine. "

Page 201 : " Le 'vieil Adam' correspond à l'homme primitif, à l'ombre' de notre conscience d'aujourd'hui et l'homme primitif repose sur l'homme-animal (l'Adam doté d'une queue) qui a depuis longtemps disparu de notre conscience. "

Page 207 : au sujet de la noirceur de la faute commise par Eve et Adam responsables de la Chute : " ...l'alchimie se donne pour tâche de réconcilier les quatre éléments en lutte les uns contre les autres et de les amener à l'unité. Dans notre texte [au sujet de *la Sulamite*] il est mis fin à cet état quand la noirceur encore torturante du péché est lavée par " la détresse avec le vinaigre ". Il y a ici une claire allusion à l'hysope et au vinaigre dont fut abreuvé le Crucifié. "

Ces explications de Jung concernent un possible chien-Adam (ce n'est pas le même, il n'est pas de même race) qui dans la tapisserie suivante " donnera naissance " à Eve en " prêtant une de ses côtes " à la corne de la licorne. C'est aussi dans cette tapisserie 4 que l'éponge imbibée de vinaigre est apportée ('deux temps' trop tôt) en haut à gauche. Le mâtin à la queue noire devient un blanc lévrier...



Mais toutes ces remarques ne sont qu'hypothèses, bien entendu !

— Pour le visionnaire Alain de la Roche (1428-1475), chacun des mots de l'Ave signifie une des quinze perfections de la Vierge et en même temps une pierre précieuse sur le rocher angélique qu'elle est elle-même. Chaque mot chasse un péché ou l'animal qui le représente. Ils peuvent être encore les branches d'un arbre qui porte tous les bienheureux ou les marches d'un escalier. Selon lui, le mot " Maria " désigne la sagesse et l'escarboucle ; il chasse l'envie, figurée par un chien très noir.

Les origines du **mythe du chien noir** sont difficiles à discerner. Il est impossible de déterminer si c'est de la culture celtique ou germanique que vient cet élément dans la culture britannique. Depuis toujours, dans la mythologie européenne, les chiens ont été associés à la mort.

Dans la mythologie germanique, le *Garm* est un gros chien noir qui garde la porte du Royaume des Morts. Dans le folklore breton, le chien noir des Monts d'Arrée représente les damnés. Dans la représentation inuite de l'au-delà, un chien terrifiant est le gardien du monde des morts. *Anubis*, dieu égyptien à tête de chien noir, accompagne le défunt vers la mort, tout en protégeant sa dépouille. Il est le patron des embaumeurs. Dans les pays scandinaves, on retrouve le *Kirkegrim*, un gros chien noir qui garde les cimetières.

Le folklore britannique mentionne plusieurs chiens noirs comme des spectres principalement nocturnes.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Chien_noir_\(folklore\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Chien_noir_(folklore))

<http://www.lapensine.com/creatures/sinistros.htm>



Ils portent, comme la plupart des chasseurs des tapisseries des chaussures à bouts carrés, dites " chausses en patte d'ours " .

" Par la suite vers la fin du XVe siècle, apparut le soleret en pied d'ours, dit aussi en gueule de vache, à l'extrémité aplatie, à la manière d'un museau de vache, et plus large que le reste de la chaussure. Là encore, la légende en attribue faussement l'origine aux six orteils de Charles VIII. Le "demi-pied d'ours", dit aussi demi-sabot, apparut peu après. Enfin, vers le milieu du XVIe siècle, le pied d'ours céda la place au soleret en bec de cane, dont l'extrémité semi-circulaire rappelle tout à fait les bottes ou les chaussures renforcées d'aujourd'hui. "

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Soleret>

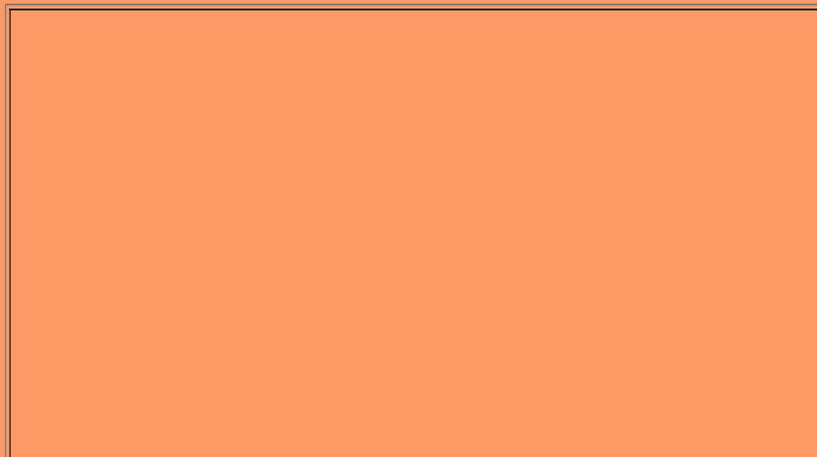


Le pèlerin est chaussé de solerets en pied d'ours.



Lucifer porte des bottes jaunes.

Le nombre de chiens





1 chien ←

→ 4 chiens

5 chiens (1 à gauche + 4 à droite)



5 chiens ←

3 chiens ←

1 chien ←

→ 2 chiens

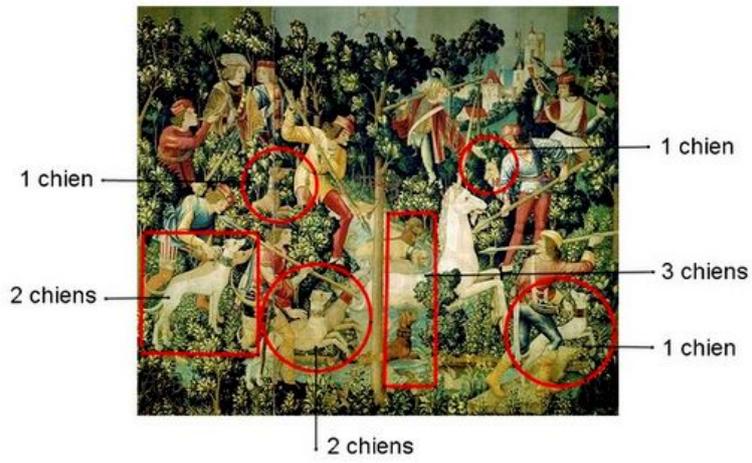
11 chiens (9 à gauche + 2 à droite)



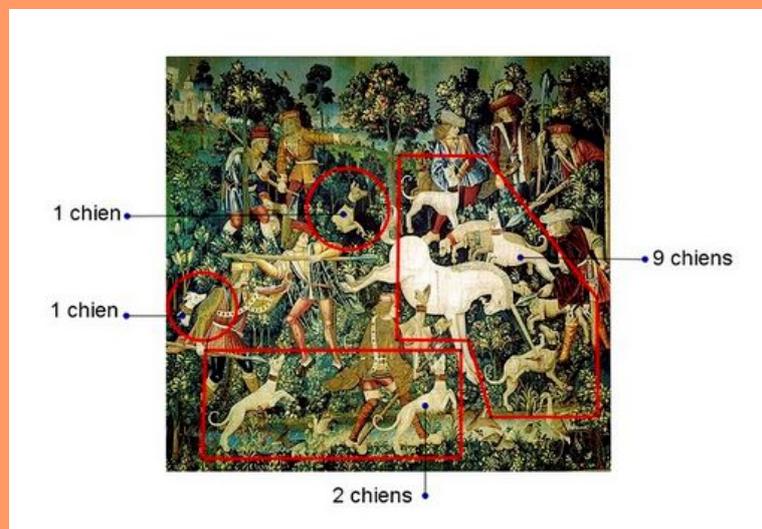
retrouver 5 chiens !



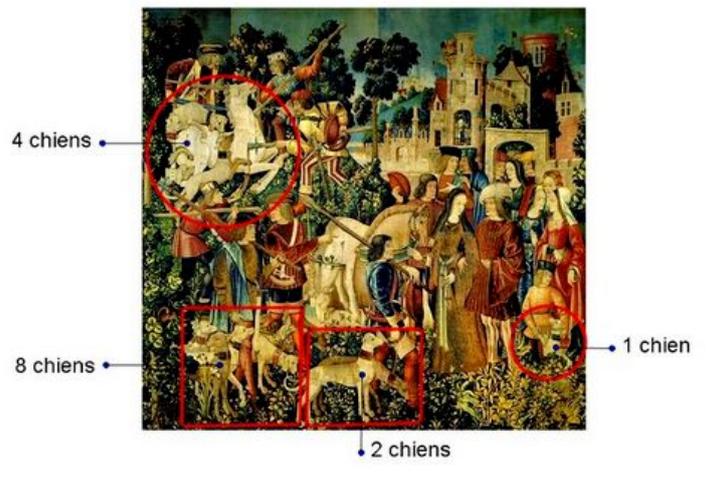
"Perro réal" entre les cornes du cerf-roi ?



10 chiens (5 à gauche + 5 à droite)



13 chiens (3 à gauche + 10 à droite)



15 chiens (12 à gauche + 2 au centre + 1 à droite)

De C. G. Jung, *Un Mythe moderne*, Gallimard, 1961, p. 253

" ainsi le chiffre, participant à la fois du domaine réel, physiquement connaissable, et du domaine de l'imaginaire, jette un pont entre les deux. L'imaginaire est, certes, irréel, mais pourtant *efficient* et *effectif* puisqu'il agit. On ne peut plus, surtout de nos jours, douter de son action. J'en veux pour preuve le fait que ce n'est point le comportement, le manque ou l'abondance des choses physiques qui créent à l'homme tant de soucis, mais bien la *conception* qu'il se fait des choses, ou l'imagination qui s'empare de lui.

Le rôle joué par le nombre dans la mythologie et dans l'inconscient donne à penser. Le nombre est un aspect aussi bien du plan réel et physique que du plan imaginaire et psychique. Non seulement le nombre compte et mesure, non seulement il est simplement quantitatif, mais il exprime en outre des données qualitatives; et c'est pourquoi il faut voir en lui, au moins provisoirement, un quelque chose de mystérieux et d'intermédiaire entre le plan du mythe et le plan de la réalité, un instrument qui a été d'une part trouvé et découvert, d'autre part inventé et imaginé. "

Le cheval

Le cheval est un symbole de libido dans l'acception de Jung. De même que la mère. En certaines figures, les deux symboles se rejoignent. Ainsi, Hécate, déesse des Enfers, est représentée avec une tête de cheval. Déméter et Philyra se métamorphosent en cheval pour échapper à Kronos et Poséidon.

Jung écrit : " Ainsi compris, le héros et son cheval nous paraissent représenter l'idée de l'homme avec la sphère instinctuelle à lui soumise " et donne pour exemples Agni sur le bélier, Wotan sur Sleipnir à huit pattes, le dieu du bien Ahuramazda sur Angromainyu, Jésus sur l'âne, Mithra sur le taureau, Mên sur un cheval aux pieds humains, le dieu nordique de la vie et de la fertilité Freyr sur le sanglier Gullinbursti au poil d'or, etc...

Le crucifix satirique du Palatin représente le Christ avec une tête d'âne, peut-être pour rappeler la légende antique selon laquelle on vénérât le portrait d'un

âne dans le temple de Jérusalem.



Graffiti Alexamène gravé dans le plâtre sur un mur près de la colline du Palatin, à Rome, aujourd'hui au Musée Antiquarium Palatin. Une des premières représentations picturales connues de la crucifixion de Jésus, avec quelques pierres gravées.

http://en.wikipedia.org/wiki/Alexamenos_graffito

" Les légendes attribuent au cheval des caractères qui reviennent psychologiquement à *l'inconscient de l'homme* : les chevaux sont doués de clairvoyance ... ils ont des facultés mantiques ... ils entendent les paroles prononcées par le cadavre quand on le porte en terre et que les humains ne perçoivent pas ... Le cheval voit aussi les fantômes : tout cela correspond à des manifestations caractéristiques de l'inconscient. Il est donc compréhensible que le cheval, représentant les composantes animales de l'homme, ait des rapports nombreux avec le diable. Celui-ci a des pieds et parfois même une tête de cheval. "

Les chevaux sont également liés à la symbolique du feu et de la lumière, et par extension à celle de l'éclair.

Jung note le cheval comme l'un des archétypes les plus fondamentaux des mythologies, proche du symbolisme de l'arbre de vie. Comme ce dernier, il relie tous les niveaux du cosmos : le plan terrestre où il court, le plan souterrain dont il est familier, et le plan céleste enfin où il s'occupe fréquemment de tirer le soleil.

Le cheval a aussi un rôle de **psychopompe** en conduisant les morts dans l'au-delà. Des chants néo-grecs évoquent Charon à cheval.

(C. G. Jung , *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, pp. 456-469)



Rapprochons cette image d'un extrait de l'*Upanishad Brhadâranyaka* I, 1, composé entre -800 et -700, relatif au sacrifice du cheval :

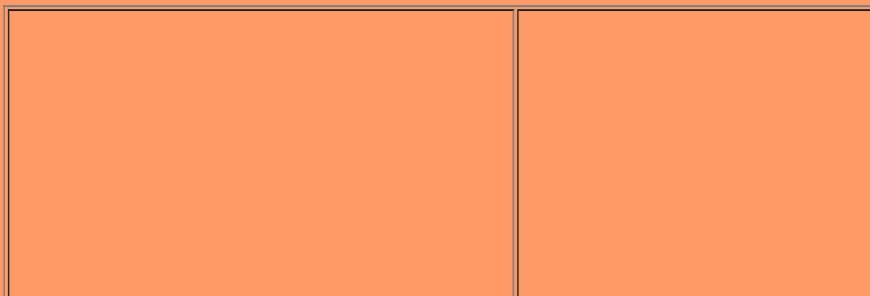
" 1- L'aurore vraiment est le chef du cheval de sacrifice, le soleil, son œil ; le vent, sa respiration; sa gorge est le feu partout répandu, l'année est le corps du cheval de sacrifice. Le ciel est son dos ; l'espace aérien, la cavité de son ventre ; la terre, la courbure de son ventre ; les pôles sont ses flancs, les hémisphères, ses côtes ; les saisons, ses membres; les mois et les demi-mois, ses articulations ; les jours et les nuits sont ses pieds, ce sont les sables du désert ; les fleuves sont ses veines, son foie et ses poumons ; les herbes et les arbres ce sont ses cheveux. Le soleil levant est le devant de son corps, le soleil couchant, sa croupe. Quand il montre les dents, c'est l'éclair ; quand il frissonne, c'est le tonnerre ; quand il urine, c'est la pluie ; son hennissement est le langage.

2 - Le jour, en vérité, est né pour le cheval comme coupe de sacrifice placée devant lui ; son berceau est dans la mer universelle vers le matin ; la nuit est née pour lui comme coupe de sacrifice placée derrière lui ; son berceau est dans mer universelle vers le soir ; ces deux coupes sont là pour entourer le cheval. Coursier, il produit les dieux ; combattant, les Gaugharves, coursier, les démons ; comme cheval les hommes. L'océan est son parent, l'océan son berceau. "

" Le cheval de sacrifice désigne le *renoncement à l'univers*... Dans le texte ci-dessus, le coursier est placé entre deux coupes de sacrifice ; il vient de l'une et va vers l'autre, comme le soleil va du matin jusqu'au soir. Le cheval étant pour l'homme monture et bête de somme et l'homme mesurant même l'énergie en chevaux-vapeur, cet animal représente pour lui une masse d'énergie dont il dispose. Il représente la libido introduite dans le monde. Nous avons vu plus haut que la libido attachée à la mère doit être sacrifiée pour produire le monde ; ici c'est le monde qui disparaît par le sacrifice renouvelé de cette même libido qui appartenait d'abord à la mère et pénétra ensuite dans le monde. Par conséquent c'est à bon droit que le cheval peut être considéré comme symbole de cette libido, puisqu'il a de nombreuses relations avec la mère. C'est donc uniquement par le sacrifice du cheval que peut se produire une phase d'introversión égalant celle qui précéda la création du monde. La position du cheval entre les deux coupes représentant la mère qui enfante et celle qui engloutit, rappelle l'image de la vie enfermée dans l'œuf ; c'est pour quoi les deux coupes ont pour rôle d'entourer le cheval. " (C. G. Jung, *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, pp. 684-685)

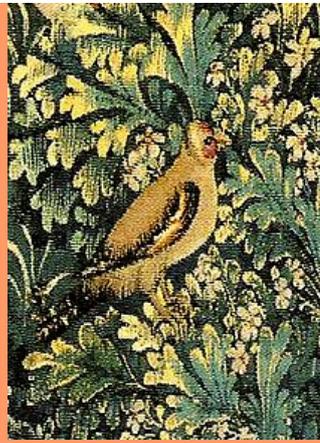
Les oiseaux

Le chardonneret





tapisserie 2



tapisserie 6

Par son front taché de sang et son goût pour les fleurs de chardon, plante très acérée qui renvoyait symboliquement à la Couronne d'Épines, le chardonneret figurait au 13^{ème} siècle comme symbole de la Passion et de la Rédemption.

Une légende rapporte que le chardonneret voyant le Christ souffrir sous sa couronne d'épines tenta d'en extraire les pointes. Eclaboussé par le sang, le chardonneret en porterait encore la marque rouge.

Le faisan



tapisserie initiale

la faisane (la reine) - le faisan (le roi)
son propre reflet dans l'eau (le dauphin)



tapisserie finale

le mariage du Roi et de la Reine
(du soleil et de la lune)
mort et remplacement, résurrection

Reconnaissons ici : — le faisan et la faisane comme **le soleil et la lune**

- les ronds dans l'eau comme les sept orbites des **sept planètes**
- **le mythe de Narcisse** (qui appartient à la tradition hermétiste) dans ce faisan et son reflet dans l'eau du bassin

Citons tout d'abord, du *Corpus Hermeticum*, du Livre I d'Hermès Trismégiste, Pymandre, le verset 26 : " **Dieu, l'Esprit, en lui-même masculin et féminin**, source de la lumière et de la vie, engendra d'une parole un second être spirituel, le Démiurge qui, en tant que Dieu du feu et du souffle, créa **sept recteurs pour entourer de leurs cercles** le monde sensible et le diriger parce qu'on nomme le Destin. "

Ou alors selon la traduction de Julius Evola : " L'être intellectuel, le dieu mâle et femelle, [l'androgyme primordial constitué par le soleil et la lune], qui est la Vie et la Lumière, engendre avec le Logos une autre intelligence créatrice, dieu du Feu et du Fluide qui, à son tour, forme les *sept régents*, enfermant dans leurs cercles le monde sensible. Leur règne s'appelle Destin." Et Julius Evola d'ajouter page 64 : " Ici, la dernière phrase renvoie à la tradition rapportée par Platon au sujet de la 'Roue du Destin', composée de sept sphères tournoyantes, gouvernées par les 'Filles de la Nécessité' ."

- Citons les versets 32 à 38 du *Livre I d'Hermès Trismégiste, Le Pymandre* : "L'Esprit, Père de tous les êtres, qui est vie et lumière, engendra un homme semblable à lui, dont il s'éprit comme de son propre enfant car, à l'image de son Père, il était d'une grande beauté. Dieu s'éprit donc en réalité de sa propre forme et lui livra toutes ses œuvres. /-/ Mais quand l'homme eut observé la création formée dans le feu par le Démiurge, il voulut créer à son tour et le Père le lui permit. Alors, entrant dans le champ de création du Démiurge, où il devait avoir toute liberté de créer, il observa les œuvres de son frère, tandis que les Recteurs s'éprenaient de lui et que chacun d'eux l'associait à son propre rang dans la hiérarchie des sphères. /-/ Or dès qu'il connut leur essence et prit part à leur nature, il voulut franchir la limite des cercles et connaître la puissance de celui qui règne sur le feu. - Alors, souverain du monde des êtres mortels et des animaux dénués de raison, l'homme se pencha, traversa la force de cohésion des sphères, dont il avait déchiré les voiles et se montra à la nature inférieure dans la belle forme de Dieu. /-/ Dès que la nature vit l'homme, qui unissait en lui l'inépuisable beauté et toutes les énergies des sept Recteurs sous l'aspect de Dieu, elle sourit d'amour en voyant se refléter dans l'eau les traits de cette forme merveilleusement belle et en apercevant son ombre sur la terre. /-/ **Et lui, apercevant dans l'eau de la nature le reflet de cette forme si semblable à lui, s'éprit d'amour pour elle et voulut habiter là. Ce qu'il voulut, il le fit à l'instant et vint habiter la forme privée de raison. La nature, recevant en elle son amant, l'étreignit tout entier et ils ne firent plus qu'un car le feu de leur désir était grand.** /-/ Voilà pourquoi, seul de toutes les créatures de la nature, l'homme est double, à savoir mortel selon le corps, et immortel, selon l'homme fondamental.

Puis lisons **Julius Evola**, pages 85-7 : Cette "aventure de celui qui voulait aller au-delà des sept cercles de la nécessité" correspond "à un état *d'amour* - au sens d' *identification* et d' *amalgamation* (donc dans le même sens du pouvoir que, selon la doctrine hindoue, ont la *soif* et la *convoitise* - en alchimie : *la viscosité*) - précisément à l'égard du corps et de l'individuation. Cet état est tel que les Eaux pénètrent avec une 'humidité superflue' dans le principe **solaire**, le lèsent, l'enivrent, l'obscurcissent, le transportent : l'amènent à s'identifier à ce qui avait déjà reçu l'empreinte de son pouvoir, à s'y fixer et à ne plus s'en distinguer, participant en tout et pour tout à sa nature. Déchu de sa propre nature, il devient alors, pour ainsi dire, l'image de lui-même, image qui, comme telle, subit la condition de ce où elle se forme. Un tel événement se présente de soi-même comme le sens intérieur du **mythe de Narcisse** : Narcisse est amené à la 'mort' dans les 'Eaux' par le désir éveillé en lui par sa propre image reflétée dans les mêmes Eaux — et cette 'mort' est la substance de ce que les hommes, liés par le désir au monde des corps et du devenir, appellent vie."

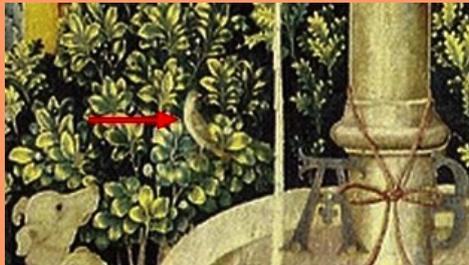
Le faisan est l'image spéculaire de Narcisse. Selon les bestiaires médiévaux, il ne pouvait détacher les yeux de son propre reflet, qu'il prenait pour un rival dans ses amours.



Jean Perréal ? - Narcisse à la fontaine - v.1480-1520
Museum of Fine Arts - Boston

" L'eau des sages " : " Ô combien est précieuse et magnifique cette eau ! car sans elle l'œuvre ne se pourrait parfaire : aussi est-elle nommée le vaisseau de la nature, le ventre, la matrice, le réceptacle de la teinture, la terre et sa nourrice, elle est cette fontaine dans laquelle se lavent le Roy et la Reine..." (12ème siècle, du très ancien Philosophe médiéval Artéphijs, *Livre secret traitant de l'art caché et de la pierre philosophale*)

L'engoulevent



Cet oiseau n'est peut-être pas un engoulevent !

— Nous avons pensé que cet oiseau pouvait, par son nom (le vent), figurer l'un des quatre éléments : l'air

— Quelques extraits du livre de **Barbara Glowczewski**, *Rêves en colère avec les Aborigènes australiens* (Plon, 2004) signalent des correspondances "inattendues".

Des engoulevents aux Nuages de Magellan (Plateaux du Kimberley)

Ce sont les deux hommes **Engoulevent** qui commencèrent la Loi, le système de parenté, de partage, le système de mariage... A partir des deux tablettes, seulement deux, car il en faut deux pour la parenté, l'une appartient à Wodoi, l'autre à Jungun. Cette loi comprend de nombreuses cérémonies et danses que les femmes ne peuvent pas voir, pour célébrer la terre. Elle est partout ici, elle recouvre le pays.

Puis les **Engoulevents** sont allés dans le désert, quand la terre était encore molle, car leurs empreintes y sont encore visibles.

Plus d'une centaine d'espèces d'**engoulevents** sont répertoriés en Amérique du Nord et du Sud, mais il se caractérise par l'absence de nid, rapporte **Lévi-Strauss** (*La Potière jalouse*, Plon. 1985, pp. 71-72) qui oppose l'**engoulevent**, qui ne crie que les nuits de lune et en certaines saisons, au fourmier très loquace qui construit son nid en collaboration avec sa femelle.

En Australie, l'**engoulevent** qui n'a pas de nid peut être opposé au passereau, très important dans les mythes et les rites : il construit en effet un nid très sophistiqué en forme de tunnel où il accumule, comme une pie, des objets brillants, par exemple des morceaux de quartz, notamment des pointes de flèches volées aux hommes, ou simplement des éclats de résidus qui brillent au soleil.

L'**engoulevent** des mythes amérindiens est associé à la jalousie conjugale et à la poterie. Une association similaire peut être observée en Australie si l'on remplace la poterie - absente avant la colonisation - par les tablettes sacrées gravées et peintes.

Le thème amérindien de la " jalousie " des **Engoulevents** se retrouve avec Jungun qui ne veut d'abord pas échanger ses filles, et la jalousie de Wibalma à l'égard de sa " loi ", ces tablettes sacrées que son épouse aveugle a " dévoilées " sans le faire exprès aux deux **Engoulevents**. Ils ont besoin de ces objets sacrés pour ne plus être " jaloux " des filles de leurs clans, en cessant de les épouser afin de les échanger entre eux au bénéfice de leurs fils respectifs : c'est la Loi des alliés, beaux-pères initiateurs qui organisent les alliances en initiant les garçons. Par cet échange, ils devinrent ainsi les symboles des deux moitiés rituelles intermariables qui portent leurs noms : Wodoi et Jungun.

Avant de devenir la Voie lactée, le Wanjina Wallanganda fut blessé au pied et, alors qu'il grillait des ignames, elles éclatèrent et le propulsèrent au ciel : sa jambe cassée se transforma en deux tablettes sacrées *mai-iangari*, celles-là mêmes qui permirent d'instaurer la loi de la partition en moitiés par les deux **Engoulevents** qui sont visibles dans les deux cercles laiteux des deux galaxies appelées **nuages de Magellan**, d'après le navigateur qui les observa au cours de ses voyages dans l'hémisphère Sud. Le nom *mai-iangari* évoque à la fois la nourriture végétale mayi et maringari, la " neige " qui, " quand la terre était molle ", faisait écran entre la terre et le ciel dans l'obscurité de l'âge glaciaire du même nom.

La mise en lien de ces récits, dans des dialogues intermythiques qui les éclairent les uns les autres par des allers-retours en abîmes, peut aussi s'étendre aux récits de la péninsule Dampier où la séparation de la terre et du ciel, du jour et de la nuit, est attribuée aux tablettes sacrées des Deux-Hommes, parfois pensés comme des Lézards, dont l'esprit bilyur est dit se trouver à la fois dans les Nuages de Magellan et dans la tâche noire de la Voie lactée, qui est la trace de l'Emeu géant Marala, l'Initiateur. Un mythe public des Yawuru et les Karajarri associe l'oiseau et le reptile : Emeu Garnanjanja se serait disputé avec Lézard Yalgi qui le projeta au ciel au terme de leur combat.

— " Dans la description de Banggal, l'aspect propulsant et cosmologique de cet animal (un opossum-écureuil ou écureuil volant) rappelle le Paresseux des mythes matsiguenga du Pérou, qui a enseveli la lune que l'**Engoulevent** va exhumer pour la projeter au ciel comme un bolide, la transformant en un météore inversé ; le Paresseux amérindien donne son nom à la galaxie du Grand Nuage de Magellan comme l'un des deux **Engoulevents** australiens dont l'autre est figuré par la galaxie du Petit Nuage de Magellan.

Les jeunes filles matsiguenga peignent leur visage avec des motifs géométriques qui ressemblent aux motifs que les hommes gravent sur des planches en os de pécar et des rhombes, " écritures " aux significations très sophistiquées. Ces dessins labyrinthiques rappellent aussi les poteries shipibo du Pérou ainsi que les labyrinthes gravés sur les coquilles perlières, les boucliers en bois, les tablettes et les rhombes secrets du Nord-Ouest australien.

Il me semble qu'il y a là une conjonction symbolique transculturelle entre l'**Engoulevent**, animal nocturne à plumes, versus un animal à poil présenté comme volant — Paresseux amérindien ou Opossum-écureuil australien — qui s'articulent ensemble pour expliquer la fabrication de l'univers et sa relation aux hommes, aux femmes, aux mystères de la vie et de la mort. Nous retrouverons en Terre d'Arnhem un autre animal à poil qui vole, la Chauve-Souris, ainsi qu'Opossum dont les poils servent à fabriquer une corde pour faire monter les morts au ciel, comme la corde céleste des esprits-enfants rayi et des chamanes de la péninsule Dampier. " pp. 185-186

— " La transgression de l'Emeu qui n'a pas su attendre son tour pour goûter la prune sacrée, source d'établissement d'une nouvelle Loi d'échange par les deux **Engoulevents**, rappelle la curiosité d'Eve qui croqua la pomme et fut punie en accouchant dans la douleur de deux fils fondateurs de la société humaine.

Une grande différence distingue toutefois les deux récits quant à leur traitement de la dualité : dans la Genèse, le féminin est censé sortir de la côte du masculin et la relation entre les deux frères repose en termes de bien et de mal, le conflit entre Dieu et le serpent de la tentation. Caïn, dont l'offrande de céréales est rejetée par Dieu, est jaloux de son frère Abel, dont le mouton a été accepté, et le tue : l'éleveur prend le pas sur le fermier sédentaire, mais ses enfants seront condamnés à l'errance, alors que les descendants d'Abel vont prospérer.

Dans le mythe aborigène, féminin et masculin sont deux principes séparés mais enlacés, qui s'incarnent parfois dans des personnages androgynes. Similairement, les Deux-Hommes mythiques, **Engoulevents**, Lézards ou Vents contraires, sont une paire indissociables, un doublet d'opposés, le jour et la nuit, le chaud et le froid, alternés à l'infini, produisant le mouvement, la tornade de la vie.

Même si l'un se fâche contre l'autre pour avoir cuit le miel qui ne devrait pas l'être, la loi qu'ils représentent n'en privilégie aucun : ils doivent échanger entre eux et non asservir l'autre. La loi du Wurnan australienne consiste à ancrer les gens dans des lieux, tout en les incitant à circuler. Le nomadisme aborigène n'est pas une " libre " circulation : la loi n'instaure pas le droit de circuler pour circuler - à la manière de l'apologie du nomadisme que semble promouvoir la mondialisation. Au contraire, l'enjeu des peuples autochtones est d'avoir le droit de s'arrêter partout où ils se reconnaissent un foyer. En ce sens, tous les exilés de la terre se rejoignent, la différence est la manière dont ces foyers sont définis par soi et les autres.

L'articulation d'un deux, posé comme une déchirure intrinsèque à l'être, semble être le fondement ontologique de la spiritualité aborigène dont l'expansion est multipolaire, expliquant tant la multiplicité des formes dans l'espace que l'infini des générations dans le temps.

Totémisme et animisme en tant que production d'une diversité des espèces sont corollaires d'un deux irréductible.

Certains aborigènes du Kimberley ont rapporté leur notion de double au thème biblique de l'arche de Noé où la diversité de la vie se réengendre à partir de couples d'animaux. Au sud de la rivière Fitzroy, dans le désert, le trou d'eau sacré Balyera est ainsi lié au déluge et à l'arche de Noé. Il se trouve sur le parcours de peuples ancestraux Wanji, les hommes et femmes primordiaux arrivés de l'océan Indien, qui mirent pied sur le sol australien en plusieurs endroits le long de la côte ouest, notamment le long de la péninsule Dampier, et explorèrent en le sillonnant de lignes parallèles et labyrinthiques le cœur du continent. Après avoir semé leurs esprits dans la terre et certaines lois de la société, les sexes se mélangèrent en partie seulement et revinrent vers l'ouest avec le nom du pays mythique Dingari et le culte Gurangara.

Les Aborigènes aujourd'hui continuent à célébrer leurs cérémonies dans des rites où les sexes sont souvent séparés. Les chemins des Wanji/Dingari qui unissent une centaine de groupes de langues différentes sur les deux tiers nord-ouest du continent sont notamment représentés par ces extraordinaires labyrinthes gravés sur les coquilles perlières produites par les peuples de la péninsule Dampier et grâce au réseau Wurnan jusqu'aux groupes du désert pour faire tomber la pluie. " pp. 206-208

Le cygne



1- Selon le site suivant :

http://fr.wikisource.org/wiki/Le_Blason_d%E2%80%99apr%C3%A8s_les_sceaux_du_Moyen-%C3%82ge

Le cygne était utilisé en héraldique comme :

— Support unique :

Jean, duc de Berri, 1393, fait tenir son écu par un cygne coiffé d'un heaume.

— Deux supports :

- Deux supports semblables :

Deux cygnes. Jean d'Orléans, comte d'Angoulême, 1445. Ils sont montés chacun sur un ours dans le type de Jean, duc de Berri, 1386.

- Deux supports différents :

Un ours et un cygne. Jean, duc de Berri, 1379.

— Des cimiers

Cygne. - Jean de Boulogne, comte de Montfort, 1351, porte un cygne. - Ulric de Fenêtrange, 1363, une tête et col de cygne (ici c'est la calotte du cimier qui est aux armes : une fasce) ; chez Jacques de Fenêtrange, 1425, la tête du cygne est dans un vol et c'est le vol qui porte la fasce.

2- le cygne était l'animal totémique de Louise de Savoie :

Son emblème était un cygne dit "navré", c'est-à-dire transpercé d'une flèche.



<http://stephane0369.over-blog.com/article-chateau-de-blois-fa-ade-des-loges-58012598.html>

Au plafond d'une salle du château de Blois :

- l'emblème de Louise de Savoie

- Le monogramme L et le C entrelacés de leurs prénoms : Louise (de Savoie) et Charles (d'Orléans, comte d'Angoulême, son mari)

Un cygne transpercé au cœur apparemment : l'amour a disparu. Il peut encore chanter et voler, peut-être, si l'envie lui point. A la mort de son mari, Louise de Savoie, âgée seulement de 19 ans, se réfugiera dans la solitude et la méditation au château de Chenonceaux.

3- L'emblème d'Anne de Bretagne fut le cygne puis l'hermine (blancheur immaculée = symbole de la pureté).

L'hermine est à l'origine de la devise bretonne : Plutôt la mort que la souillure (Potuis mori quam foedari).

(" Dans sa modération, l'hermine ne mange qu'une fois par jour ; elle se laisse capturer par le chasseur plutôt que de se réfugier dans un abri fangeux, où sa pureté risquerait de se souiller. " Léonard de Vinci - H 12 r.)

On retrouve le cygne comme cimier des ducs de Bretagne, au XIVe siècle.

Le cygne " navré " signifie t-il :

- pureté " navrée ", souillée ? Claude de France est morte 25 ans. Brantôme écrit "que le roy son mary luy donna la vérolle, qui lui advança ses jours".

- liberté bretonne assassinée ?

<http://geneahist-goupil.over-blog.com/article-33772679.html>

4- le cygne fut repris comme animal totémique par Claude de France, la bru de Louise de Savoie :

<http://lesaventuresdeuterpe.blogspot.com/2011/07/candida-candidis-pure-parmi-les-pures.html>

Claude de France (fille d'Anne de Bretagne) reprit l'emblème du cygne dit "navré" de sa

belle-mère Louise de Savoie.



Château de Blois

Sa devise : " Candida Candidis - Pure parmi les pures". Le cygne était également symbole de pureté et de sincérité, mais aussi de solitude, état que connut bien Claude de France.

Pour les Celtes (la Bretagne reste très empreinte des mythologies celtes), le cygne est également une des formes sous lesquelles apparaissent les entités de l'Autre Monde. Ils voyageraient toujours deux par deux, reliés l'un à l'autre par une chaîne d'or ou d'argent. Peut-être a-t-elle perdu son double, cette Dame fiancée initialement à Charles Quint ?

5- le cygne était l'animal totémique de la famille de Clèves

Marie de Clèves, mère de Louis XII, était la grand-mère paternelle de Claude de France. La famille de Clèves, après l'extinction du lignage de Boulogne-Bouillon, s'est approprié le Chevalier au Cygne comme ancêtre et rêvait de reprendre le flambeau de la croisade, pour donner à la chrétienté un nouveau Godefroy. Alphonse de Clèves, le père de Marie de Clèves, s'était engagé à partir pour la croisade au fameux banquet du Faisan de Lille.

<http://crm.revues.org/2232>

6- Double symbolique du cygne :

- la lumière mâle, solaire et fécondatrice
- la solitude, la musique et la poésie

Chez les Grecs, il était l'attribut d'Aphrodite (déesse de l'Amour) et d'Apollon (Dieu de la musique, de la poésie et de la divination).

Absence des animaux suivants dans La Chasse :

- l'hermine : animal totémique d'Anne de France
- le hérisson : animal totémique de Louis XII
- la salamandre : animal totémique de François 1er

Les oiseaux de la rive



Tapissérie 1



Tapissérie 2



Tapissérie 3

Bestiaire de Léonard de Vinci - extraits de ses Carnets

Intrépidité

Le lion ne ressent jamais la peur ; tout au contraire, il combat d'un cœur ferme, avec acharnement, la troupe des chasseurs et cherche toujours à nuire à celui qui le premier l'a attaqué. H 9 v.

Crainte ou lâcheté

Le lièvre est toujours craintif et la chute des feuilles en automne le fait vivre dans la terreur et souvent le met en fuite. H 9 v.

Intempérance

La licorne, par intempérance et parce qu'elle ne sait pas refréner son goût des jouvencelles, oublie sa férocité et sa sauvagerie, et mettant toute crainte de côté, va vers la jouvencelle assise et s'endort dans son giron ; ainsi les chasseurs s'emparent d'elle. H 11 r

Modération

Dans sa modération, l'**hermine** ne mange qu'une fois par jour ; elle se laisse capturer par le chasseur plutôt que de se réfugier dans un abri fangeux, où sa pureté risquerait de se souiller. H 12 r.

Le pélican

Celui-ci porte un grand amour à ses petits ; les trouve-t-il tués dans son nid par quelque serpent, il se perce le cœur, et en les baignant dans son sang, les ramène à la vie. H 13 r.

Le cygne

Le cygne est d'une blancheur immaculée, et en mourant l'exhale un chant suave : ce chant termine sa vie.

H 13 v.

SUITE

[Retour SOMMAIRE La Chasse](#)

[Retour ACCUEIL La Chasse](#)